

DANS UN RAYON DE DIX KILOMÈTRES

— Aventure —

ROMAN

DANS UN RAYON DE DIX KILOMÈTRES

Hélène JEHANNIN

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après © scan25, IGN-France

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-488-2

PREMIÈRE PARTIE

AU DÉBUT DES ANNÉES 2020

Chapitre 1 : La nouvelle

— Je préférerais ici, chuchota Donat.

— Et moi, chez moi, répondit Ève calmement, mais avec une certaine autorité.

Jade, suspicieuse, releva la tête de son écran, regarda sa petite sœur Ruby absorbée par une vidéo TikTok. Il semblait y avoir de l'électricité dans l'air. Ce qui était assez habituel pour un dimanche soir. Jade était en quatrième, Ruby au CM1 et les derniers devoirs avant la nouvelle semaine suscitaient invariablement des tensions. Mais cette fin d'après-midi était très particulière. L'impensable avait été formulé à quatorze heures par la bouche du président. Toute la

France allait être confinée le lendemain à midi pour une durée indéterminée. Les écoles seraient fermées et seuls les déplacements vitaux seraient tolérés. La faute à un virus venu d'Asie. Le Corona avait fini par atteindre l'Europe, car aucune frontière n'avait su l'arrêter. La mesure inédite répondait au désastre sanitaire installé chez nos voisins.

En entendant les mots du président, les filles sautèrent de joie sur leur tabouret. La petite, déchaînée, balança sa trousse derrière elle en hurlant pendant que sa sœur attrapait déjà son smartphone pour partager les premières impressions avec ses copines. Les adultes, eux, se regardèrent sidérés. D'un commun accord, ils s'emmitouflèrent dans leurs manteaux et quittèrent la maison sans même prendre la peine de proposer la balade aux filles. La forêt était à deux pas et, pour une fois, Ève s'y laissa entraîner avec plaisir. Avant d'affronter le confinement, elle estimait judicieux de se plonger dans la nature et de profiter seule de son amoureux. Donat avait essayé vainement d'intéresser les filles à son environnement forestier. Maintes fois, il leur avait proposé un safari maison. Ruby avait montré au début de l'enthousiasme devant ce mot safari. Mais à l'instar de sa sœur et de sa mère, elle avait été déçue par le piètre résultat des observations longues, inconfortables et aléatoires de quelques chevreuils. Ève n'avait donc pas insisté pour que ses filles fassent des immersions dominicales contre leur gré dans les bois. Quelque part, ça arrangeait bien Donat qui aimait y être seul et pouvait pratiquer à sa guise la sylvothérapie. Il imaginait parfaitement le sarcasme des citadines si elles l'avaient vu enlacer des arbres...

En buvant leur grand chocolat chaud, Ève et Donat constatèrent dépités que les filles n’avaient pas bougé d’un pouce : cela faisait des heures qu’elles étaient allongées sur le grand tapis avec leur téléphone. Elles avaient à peine levé les yeux à leur retour de la marche et avaient décliné la proposition de goûter. Jade, dans un moment de lucidité, s’étonna de la passivité de sa mère devant leur consommation à outrance d’écrans et s’inquiéta des chuchotements venant de la cuisine.

— Vous parlez de quoi, là ? lança Jade soudain méfiante.

— On parle du confinement à venir, répondit gentiment Ève.

— Ça veut dire quoi « confinement » ? demanda Ruby.

— Ça veut dire s’enfermer à la maison, souffla Jade exaspérée par l’ignorance de sa sœur. J’vois pas où est le problème !

— Le problème, intervint Donat, c’est que l’on risque d’être séparés pour un bout de temps.

— Ben, t’as qu’à venir t’enfermer avec nous chez nous, répondit Ruby.

— Non, mais tu l’imagines en ville ? coupa court Jade en levant les yeux au ciel.

Ruby regarda attentivement son beau-père. C’est vrai qu’avec ses cheveux longs et ses pieds nus toute l’année sur le parquet de sa maison en bois, il n’avait pas vraiment le look citadin. Donat et Ève formaient un couple atypique. Lui, aventurier, sportif, poète, elle, élégante, dépensière, rigide. Donat n’avait pas d’enfants et avait

parfois du mal à trouver sa place dans cette famille. Il avait vu Jade devenir une adolescente renfrognée et savait que sa petite sœur, encore candide, prendrait un jour ce même chemin. Il préférait de loin les semaines où les filles étaient chez leur père. Cela faisait presque trois ans qu'ils se connaissaient et ils étaient, malgré leurs divergences, toujours très amoureux. Donat avait rencontré Ève peu de temps après son arrivée dans la région. C'est dans un rayon d'un grand magasin qu'ils firent connaissance. Ève eut pitié de la mine perplexe de ce beau jeune homme et l'aida à trouver la pile plate qu'il cherchait au milieu de mille références. Quand un sourire franc éclaira son visage, Ève n'hésita pas une seconde à lui proposer de boire quelque chose. Jamais Donat ne s'était imaginé entrer dans le bar d'une galerie commerçante avec une inconnue. Mais en buvant le café comme ses paroles, il tomba immédiatement sous le charme de cette femme sophistiquée et de treize ans son aînée.

Donat et Ève se sondèrent, les yeux dans les yeux.

— Eh ! cria presque Jade, vous n'êtes pas en train d'imaginer qu'on va rester ici tous les quatre ?

— Ça faisait partie des solutions envisagées, répondit Ève sans grande conviction.

— Même pas en rêve ! hurla Jade. On ne va quand même pas s'enfermer dans ce trou !

— CQFD, soupira Ève.

— C'est quoi « sécu », osa la petite un peu perdue.

— La ferme ! coupa net sa grande sœur en se levant et en attrapant quelques affaires. On s'casse. Hors de question de moisir ici.

Les trois femmes s'activèrent sous les yeux perplexes de Donat. L'heure était grave et cette peste de Jade allait rendre la séparation encore plus pénible. Mais au bout du compte, Donat était soulagé. Et peut-être qu'Ève également. Elle n'avait aucune envie d'imposer à son chéri les caprices de ses filles dans un espace clos. Finalement, au moment des adieux, seule Ruby semblait sincèrement triste.

— Tout va bien Ruby, lui souffla Donat à l'oreille. On pourra communiquer tous les jours. Si on ne peut plus se déplacer, on pourra toujours se téléphoner. On va dire que c'est une expérience, d'accord ?

Ruby sourit timidement et claqua une bise à Donat. Jade lui adressa un vague salut et Ève tomba dans ses bras, émue et inquiète. Elle allait vers l'inconnu et, comme des millions de personnes, elle pensait avec angoisse à l'organisation du quotidien dans les jours à venir. Donat était un peu penaud, mais totalement serein. Ce confinement à la lisière d'un bois n'allait pas bousculer le moins du monde sa vie. Il avait une faculté d'adaptation extraordinaire.

Dès le lendemain matin, quelque chose dans l'atmosphère printanière laissait présager un événement. Même Donat, dans sa campagne constamment calme, ressentait une sorte de ralentissement général. Adossé à son mur en bois, le nez dans la lumière vive et une tasse de café à la main, il souriait en détaillant son environnement. Des prairies, deux chevaux, des arbres fruitiers, un chemin blanc, une forêt. Il palpait l'étrangeté du moment.

Comme beaucoup de gens, il avait entendu à la radio des nouvelles alarmantes et vu quelques images lunaires de villes désertes. Mais contrairement à beaucoup de gens, il demeurait flegmatique. Pour lui, ce confinement n'était vraiment pas le bout du monde !